

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 39 (2002)  
**Heft:** 1526

**Artikel:** Postface : l'oubli et la vie  
**Autor:** Danesi, Marco  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1008678>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le désert des légionnaires

Une écriture aveuglante. Jaune et diffuse, rappelant une peinture à la dispersion. Liquide, malgré la chaleur qui assèche les corps. Virale, qui court de bouche à bouche. Totalitaire, elle occupe les interstices, les fentes, les éraflures. Sans répit. Une fois déclenché le mécanisme imprévisible de sa reproduction, elle se multiplie selon les arithmétiques cellulaires. «Plus que deux kilomètres, dit Kainz. Tu peux déjà voir la tour de la garnison...». Il y en aura des milliers, des rondes et des marches, et la garnison deviendra une obsession.

C'est *Gourrama*: un livre de Friedrich Glauser et un avant-poste de la Légion étrangère au Maroc. Un livre qui s'empile semblable à un journal quotidien, compilé au jour le jour, saisi de fièvre, avant la dissolution du tout. Mais aussi un roman bavard dont l'étoffe

épique se trame comme un complot. Où les personnages sont légion, justement. Une foule parlante, toujours en action, sel de la terre et de la littérature. Fourmillement fictif de récits brandis à tort et à travers. Ils bredouillent une épreuve d'orchestre désarticulée, mirage d'une harmonie improbable.

Friedrich Glauser a bel et bien été légionnaire. Entre un séjour en hôpital psychiatrique et une fugue stupéfiante - accro à la morphine. Cependant, c'est la polyphonie qui prime. La narration circule d'un protagoniste à l'autre. Elle se stratifie, se fragmente et s'abandonne au va et vient des événements. La tentation autobiographique s'estompe dans la richesse hallucinatoire d'une cour des miracles volubile et violente.

Le caporal Lös, vrai faux héros de *Gourrama*, ménage l'univers éparpillé de la garnison, jusqu'à sa libération. Il ad-

ministre avec largesse la trésorerie à la barbe des règles comptables. Il s'amourache de Zéno, une fille juive de la ville voisine. Il jouit de la bienveillance du capitaine Chabert, sourd à l'autorité et à la discipline. Et si les noms ont un sens, même délabré, celui de Lös évoque la perte, l'abîme, voire la chute. Raccourci d'un destin ajourné. «Lös s'endormit. Aucun agent de police ne vint le déranger. Quand il se réveilla, l'après-midi était déjà bien avancé.» C'est la fin du livre, l'étourdissement du sommeil évoque le salut de la disparition.

Rien d'héroïque ne vient consoler l'ennui mortel qui englutit les hommes et les paysages. Glauser redoute le pathos et le romantisme pervers de la légion. Il préfère la cruauté éloquente de la parole. Les soldats conversent, radotent, bafouillent, déclament. Toujours.

Seuls ou en chœur. Quand ils tirent leur matelas à l'ombre de la cour. Otages d'un ennemi invisible, improbable. Qui rode pourtant. Consommés par l'alcool et le tabac. Dévastés par les maladies. Secoués par une sexualité équivoque - entre homosexualité et sodomie; enfoncés dans les cellules insalubres d'un ancien couvent transformé en bordel. Toujours les contraires qui jouent de l'inversion, se moquent des identités. Ils sont tour à tour poètes et canailles. Amoureux de Mallarmé, barbares prêts aux pires forfaits, loques suicidaires.

Car la mort hante *Gourrama*. Et Tod, le compagnon cadavérique de Lös, est son ange messager. Et la cour des miracles chante sa louange. *md*

Friedrich Glauser, *Gourrama*, Gallimard, Le Promeneur, 2002.

## Postface

### L'oubli et la vie

Le roman, écrit à la fin des années vingt, a été publié pour la première fois en 1940 dans l'anonymat et partiellement censuré. En revanche c'est au cours des années soixante, à l'occasion de deux nouvelles éditions, qu'il rencontre le succès populaire et critique. En 1980 enfin, paraît une édition intégrale du texte. La traduction française voit le jour seulement cette année après un délai de plus de cinquante ans.

Quant à Friedrich Glauser

lui-même, l'auteur des aventures policières de l'inspecteur Studer, il résume ainsi, dans son style désordonné, son existence tourmentée:

«Né en 1896 à Vienne de mère autrichienne et de père suisse. Grand-père paternel chercheur d'or en Californie, grand-père maternel conseiller aulique. École élémentaire, trois ans au Gymnasium de Vienne. Puis trois ans à Glarisegg. Enfin trois autres au collège de Genève. Mis dehors peu avant le baccalauréat parce qu'il avait

écrit un article littéraire sur un volume de poésies d'un professeur. Passe l'examen à Zurich. Un semestre de chimie. Puis le dadaïsme. Mon père voulait me faire interner et placer sous tutelle. Fugue à Genève... Interné un an à Münsingen (1919). Fugue, un an à Ascona. Arrêté à cause de la morphine. Renvoyé de l'autre côté. Trois mois à Burghölzi (contre-expertise parce qu'on avait dit à Genève que j'étais schizophrène). Entre 1921 et 1923, Légion étrangère.» *md*

#### IMPRESSUM

Rédacteur responsable:  
**Jean-Daniel Delley (jd)**

Rédaction:  
**Marco Danesi (md)**

Ont collaboré à ce numéro:

**André Gavillet (ag)**

**Jacques Guyaz (jg)**

**Yvette Jaggi (yj)**

**Roger Nordmann (rn)**

**Charles-F. Pochon (cfp)**

Forum:  
**Stéphane Rossini**

Composition et maquette:

**Allegra Chapuis**

**Marco Danesi**

Responsable administrative:

**Isabelle Gavric-Chapuisat**

Impression:

**Ruckstuhl SA, Renens**

Abonnement annuel: 100 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

@abonnement e-mail: 80 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, cp 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021/312 69 10

Télécopie: 021/312 80 40

E-mail: [domaine.public@span.ch](mailto:domaine.public@span.ch)

CCP: 10-15527-9

[www.domainepublic.ch](http://www.domainepublic.ch)